

# Ballade Sappho

Ma douce main de maîtresse et d'amant  
Passe et rit sur ta chère chair en fête,  
Rit et jouit de ton jouissement.  
Pour la servir tu sais bien qu'elle est faite,  
Et ton beau corps faut que je le dévête  
Pour l'enivrer sans fin d'un art nouveau  
Toujours dans la caresse toujours prête.  
Je suis pareil à la grande Sappho.

Laisse ma tête errant et s'abîmant  
À l'aventure, un peu farouche, en quête  
D'ombre et d'odeur et d'un travail charmant  
Vers les saveurs de ta gloire secrète.  
Laisse rôder l'âme de ton poète  
Partout par là, champ ou bois, mont ou vau,  
Comme tu veux et si je le souhaite.  
Je suis pareil à la grande Sappho.

Je presse alors tout ton corps goulûment,  
Toute ta chair contre mon corps d'athlète  
Qui se bande et s'amollit par moment,  
Heureux du triomphe et de la défaite  
En ce conflit du cœur et de la tête.  
Pour la stérile étreinte où le cerveau  
Vient faire enfin la nature complète  
Je suis pareil à la grande Sappho.

## Envoi

Prince ou princesse, honnête ou malhonnête,  
Qui qu'en grogne et quel que soit son niveau,  
Trop su poète ou divin proxénète,  
Je suis pareil à la grande Sappho.

Paul Verlaine (1844–1896)